

—Pardonnez ! reprit l'abbé Antoine : d'après le portrait tracé par M. Lasserre, j'avais cru . . .

—Plût au ciel que ma ressemblance avec lui ne s'arrêtât point au physique ! s'écria l'interlocuteur en souriant de la méprise. Si parfois il paraît rude au dehors, il est doux au dedans, comme l'était S. Paul. *Fortis et suavis*. Du reste le voici.

L'abbé Peyramale ouvrait, en effet, la porte de la sacristie.

—Monsieur le Curé, il y a, dans la rue de la Grotte, un prêtre infirme qui voudrait se confesser à vous.

—Le temps de dire ma messe, et je cours à lui.

Trois quarts d'heure après, M. l'abbé de Musy le voyait entrer dans sa chambre.

Le Curé des apparitions embrassa le paralytique.

—Du courage ! dit-il. Si la Sainte Vierge veut s'en mêler vous serez bien vite guéri.

Puis il s'assit à côté de l'abbé de Musy, et, toutes portes closes, il reçut la confession de ses fautes.

Et quand il eut, au nom de Dieu même, prononcé ces mots : *Ego te absolvo ab omnibus peccatis tuis*, etc., il se leva et se promena silencieusement dans la pièce, laissant son pénitent se recueillir et prier, — riant lui-même sans doute, et demandant à Celle dont il avait été l'apôtre ici-bas d'intervenir et de guérir cette longue infortune.

Puis les deux prêtres s'entretenrent ensemble. L'abbé de Musy raconta son histoire. A la confession sacrée et inviolable, avait succédé la confidence intime.

Quelles furent les pensées, les sentiments, que le Curé Peyramale fit passer dans le cœur du malade ? Un mot les résume : "Espérance !"

Contrairement à ce qui arrive souvent, quand on se trouve tout-à-coup en présence d'un personnage illustre, que l'on connaît seulement par quelque portrait de grand relief, tracé dans les pages de l'histoire, M. de Musy n'avait éprouvé aucune déception. Tel il avait rêvé le Curé de Lourdes, tel il le voyait de ses yeux. Tous deux étaient faits pour se comprendre : ils parlaient la même langue, ils appartenaient à la même patrie ; tous deux étaient fils de Marie.

L'abbé Antoine, après l'entrevue, entendit le double écho de leurs impressions.

—Quelle âme de prêtre ! s'écriait en sortant le Curé Peyramale ; il doit avoir une sainte pour mère.

—Vous ne vous trompez point, répondit le jeune ami de la maison, qui connaissait mieux que personne les vertus de la Femme forte du château de Digoine.

—Que je suis heureux, disait de son côté l'abbé de Musy, que je suis heureux que vous m'ayez amené le Serviteur de Notre-Dame de Lourdes ! Je sens en moi une plus grande confiance et comme une promesse de miracle. Cet homme est, en effet, l'homme de la Sainte Vierge, et sa parole engage, en quelque sorte, la Reine du Ciel.